

**Discours de Monsieur Claude Abeille  
Président de l'Académie des Beaux-Arts**

**Séance solennelle du mercredi 19 novembre 2014**

Monsieur l'Ambassadeur de Malte,  
Monsieur l'Ambassadeur de Bulgarie,  
Madame la représentante de Monsieur l'Ambassadeur du Canada,  
Chers confrères,  
Mesdames, Messieurs,

Au nom de tous mes confrères de l'Académie des Beaux-Arts, je vous remercie pour votre présence sous cette Coupole à l'occasion de notre Séance publique annuelle.

L'usage veut que chaque année, au moment d'ouvrir cette Séance, le Président salue la mémoire de ses confrères disparus au cours de l'année écoulée. Aussi est-ce avec émotion que mes pensées se tournent vers ceux qui nous ont quittés cette année, Lucien Clergue, membre de la section de photographie décédé samedi dernier, Ilias Lalaounis, membre associé étranger, Chu Teh-Chun, membre de la section de peinture et Caroline Lee, correspondant de notre Académie.

Toute notre Compagnie est sous le choc de la disparition très récente de Lucien Clergue, qui fut président de l'Académie l'an dernier et à ce titre, conduisit jusqu'au bout avec sa fougue légendaire et malgré la progression de sa maladie, les travaux de notre institution. Tout le monde connaît ici l'œuvre majeure de Lucien Clergue que je n'évoquerai ici qu'à grands traits. Né à Arles en 1934, la vocation artistique, d'abord musicale, de Lucien Clergue est contrariée par la guerre et la pauvreté. Au sortir de l'usine où il travaille pour subvenir aux besoins de sa mère depuis l'âge de 15 ans, il réussit néanmoins à s'établir comme photographe indépendant en 1959. Les rencontres et l'amitié établie avec les parrains de ses véritables débuts, Pablo Picasso et Jean Cocteau, signée pour ce dernier notamment par la parution de l'ouvrage *Corps mémorable* en 1957, s'avèrent décisives à cet égard.

Le travail de Lucien Clergue, dominé très largement par le noir et blanc, interroge depuis ses débuts les fondements de la vie et de la mort : scènes de charognes des paysages camarguais

et cimetières seront d'ailleurs les sujets de prédilection de ses débuts. Puis s'affirmeront les thématiques plus largement connues, la tauromachie, le nu féminin, les portraits de personnalités s'imposant à lui comme les leitmotifs d'un univers à la fois particulier et universel : revendiquant son inscription dans la terre arlésienne natale, comme en témoignent ses immortelles photographies des Gitans, son œuvre est simultanément porteuse d'une universalité liée à une exploration intemporelle de la nature, du corps féminin, des lieux et des gestes où s'inscrit de manière immémoriale la vie des hommes.

Lucien Clergue fut, parallèlement à son activité d'artiste, le meilleur ambassadeur de la photographie qu'il n'eut de cesse de vouloir faire reconnaître en tant qu'art à l'égal des autres. On ne peut évidemment omettre de citer dans cette perspective la création en 1970 avec feu notre confrère Michel Tournier et Jean-Maurice Rouquette des « Rencontres internationales de la photographie d'Arles » dont il était la figure tutélaire. Un hommage important lui avait été rendu l'été dernier dans le cadre des Rencontres à l'occasion de son 80<sup>ème</sup> anniversaire.

Ce grand artiste, personnalité volcanique, solaire mais également souvent nocturne à l'image de son œuvre, était extrêmement attaché à notre Compagnie. Premier photographe élu à l'Académie en 2006 au sein de la section nouvellement créée, il conçut son installation comme une célébration historique de l'entrée de la photographie sous la Coupole. Il s'investit avec le même enthousiasme dans l'organisation du Prix de Photographie créé en 2007 destiné à aider chaque année un photographe à réaliser un projet personnel d'envergure. Figure incontournable de notre Compagnie, il n'y sera pas remplacé.

Disparu le 30 décembre 2013, l'orfèvre Ilias Lalaounis était le seul représentant de la Grèce au sein de notre Compagnie depuis le décès de Iannis Xenakis en 2001. Il incarnait également par excellence l'esprit de notre Compagnie par le dialogue permanent qu'il établissait entre passé et présent et qui sous-tendait l'ensemble de son univers artistique. Au cours de sa longue vie entièrement dédiée à la création, cet observateur passionné de la nature et de tous les domaines de l'art ou de l'activité humaine fit revivre les civilisations du passé en les réinventant à travers des créations joaillères exceptionnelles.

Le peintre Chu Teh-Chun nous a quittés le 25 mars 2014. Après Georges Mathieu et Zao Wou-Ki, ses deux confrères récemment disparus, Chu Teh-Chun était le dernier représentant à l'Académie de l'abstraction lyrique qui renouvela l'histoire de la peinture occidentale ; né

en 1920, formé aux techniques traditionnelles de la peinture chinoise et occidentale à la prestigieuse école de Hangzhou, il suivit pendant 10 ans son école rendue itinérante par la guerre sino-japonaise : la découverte des paysages grandioses de son pays imprima alors en lui des visions inoubliables. Professeur à l'Université nationale de Taipei où il enseigne la peinture occidentale, il décide en 1954 de s'embarquer pour la France : il s'installe à Paris où il est alors happé par l'effervescence créatrice de la « seconde école de Paris ». La découverte de l'œuvre de Nicolas de Staël constitue notamment pour lui une révélation qui le conduit à s'orienter vers l'abstraction. Son œuvre se déploie dès lors telle que nous la connaissons, dans ces paysages de l'âme tantôt tourmentés, tantôt sereins, et dominés, avant tout, par le mystérieux scintillement de la couleur. Reconnue dans le monde entier, l'œuvre de Chu Teh-Chun incarne, comme celle de son confrère Zao Wou-Ki, ce que la rencontre de deux cultures peut produire de plus élevé en matière artistique lorsque la richesse d'un héritage millénaire rencontre l'affirmation souveraine d'une liberté créatrice.

Le sculpteur Caroline Lee, correspondant de notre Académie, nous a quittés le 3 février 2014. Parmi les plus importantes réalisations de cette spécialiste du bronze et du métal, je citerai le monument « Hommage à la Résistance » conçu en 1982 pour la ville de Montreuil.

Nous adressons aux proches, ici présents, de chacun de ces confrères nos pensées affectueuses. A leur mémoire, je vous propose d'observer une minute de silence.